

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Alspach

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

Landsperg, possédaient aussi le château. La chapelle qui est à l'est, près de l'enceinte, sous l'invocation de S. Félix et de S.^e Régula, était autrefois remarquable en ce qu'on y voyait une *danse des morts* peinte par le célèbre Holbein. Léon IX la concéda aux Bénédictines de Zurich, qui, à la fin du 13.^e siècle, la vendirent à l'abbaye de Lucelles. Près du maître-autel on lit un titre imprimé, portant les noms de beaucoup d'illustres seigneurs qui ont signé l'original : il atteste qu'en 1466 le feu ayant consumé l'église de Sigolsheim, les images de la Vierge et de S. Jean l'évangéliste répandirent des larmes. Transportées à Kientzheim, elles y sont demeurées depuis, et le culte de la Vierge y attire toujours un grand nombre de processions. Frédéric III y vint avec une suite nombreuse en 1473; il y laissa en offrande son chapeau hongrois garni d'or et d'argent. A la fin de la même année, Charles le téméraire visita cette chapelle, et passa la nuit au château, parce qu'on lui avait refusé l'entrée de Colmar. Kientzheim a donné naissance à Bernardin Buchinger, qui fut d'abord abbé de Maulbronn et qui rétablit l'abbaye de Pairis : cette abbaye avait été donnée par le général suédois Gustave Horn à Wetzel de Marsilly. Buchinger fut ensuite élu abbé de Lucelles et nommé par le Roi conseiller en son conseil souverain d'Alsace : il est auteur d'un abrégé de l'histoire diplomatique de Lucelles et d'une dissertation sur la chapelle de Kientzheim.

ALSPACH.

A une demi-lieue de Kaisersberg, en suivant la vallée de la Poutroye, on arrive près d'un vaste enclos dont les murs, traversant les prairies, rejoignent de l'un et de l'autre côté le pied de hautes montagnes chargées de pins et de sapins. Au nord, la sévère monotonie de ce tableau est variée par des vignes qui, de terrasse en terrasse, vont regagner la forêt. Mais ce beau site a perdu ce qu'il avait de plus pittoresque : la nef majestueuse du monastère d'Alspach a disparu du milieu de cet enclos. Élevé par les comtes d'Égisheim dans le siècle qui précéda les croisades, réparé, à la sollicitation de Léon IX, par Adelbert, son parent, ce couvent avait bravé les outrages du temps. La révolution dispersa les filles vouées à la prière; mais, il y a peu d'années, le vaisseau de l'église dominait encore les corridors obscurs du cloître; ses longues fenêtres dépourvues de vitraux, et ses voûtes désertes, conservaient quelque chose de leur antique splendeur; et quoique l'intérieur du temple fût encombré d'un chantier, on ne pouvait en approcher sans éprouver un sentiment religieux.

Pour voir maintenant ce que représente notre planche 7, il faut descendre de la route dans la propriété de M. Barthelemy, dont l'élégante habitation est construite au centre d'un vaste établissement d'industrie. On ne voit plus de l'église que le portail, les débris de la façade occidentale et une série d'arceaux à plein cintre qui, vers le nord, séparait de la nef les bas côtés, aujourd'hui démolis. Les ornemens du portail, ceux des arceaux et ceux que l'on remarque

au-dessus de ces arceaux, vers l'intérieur de la nef, sont tous sculptés avec talent, mais dans un goût bizarre : des guirlandes de fleurs et de feuilles s'échappent de la gueule d'un dragon ailé et vont à l'autre extrémité se perdre dans celle d'un taureau : entre les arceaux on voit des figures bizarres et fantastiques.

Fondé à la fin du 10.^e siècle ou, au plus tard, au commencement du 11.^e, Alspach reçut d'abord des religieux de la règle de S. Benoît, et fut soumis au monastère de Hirschau en Souabé. En 1282 il fut vendu aux religieuses de l'ordre de S.^e Claire de Kientzheim. Ce nouvel établissement se forma sous la protection de Rodolphe de Habsbourg, qui, la même année, recommanda aux hommes et aux soldats de Kaisersberg, de Kientzheim et de Sigolsheim, de le préserver de toute atteinte. Depuis, Alspach fut souvent l'objet de la sollicitude des souverains. Frédéric, rival de Louis de Bavière, renouvela la recommandation de Rodolphe, et l'étendit aux habitans de Colmar, chargeant de veiller à son exécution Otton d'Ochsenstein, son oncle, avocat d'Alsace. Charles IV accorda aux religieuses le droit de bourgeoisie à Kaisersberg. Les comtes palatins, lorsqu'ils furent en possession de l'advocatie, étendirent successivement leur puissance sur beaucoup de couvens ; celui d'Alspach fut de ce nombre. En 1525, lorsque les paysans s'emparèrent de Kaisersberg, ce couvent fut incendié. Il paraît que les religieuses eurent à souffrir de l'inimitié des habitans, et qu'à l'approche du danger elles avaient été engagées à quitter leur demeure par des hommes qui voulaient la piller plus librement.

Au nord-ouest d'Alspach, un hermitage, à l'invocation de S. Jean, est caché au fond d'un vallon qui n'est qu'une pelouse au milieu des bois. Unissant à la religion ce que l'amour a de plus tendre, les souvenirs qu'il rappelle remplissent l'âme d'une douce mélancolie. Un étranger d'une haute naissance éprouvait une violente passion pour une jeune Alsacienne dont le cœur répondait à ses vœux ; voulant s'unir à elle, il partit pour obtenir le consentement de son père. Dans les tristes adieux qui précédèrent ce voyage, il fixa l'époque de son retour ; s'il laissait passer ce délai sans revenir, ce serait, disait-il, la marque certaine d'un refus, qui ne lui permettrait plus de revoir son amie. Il s'éloigne, et lorsque, après une longue absence, elle voit s'approcher le terme fatal, le temps, d'abord si lent à s'écouler, lui semble précipiter sa course vers cet instant redouté : chaque jour ajoutait aux alarmes ce qu'il ôtait à l'espérance. Les cloîtres d'Alspach s'ouvrirent enfin pour l'infortunée, mais se refermèrent trop tôt sur elle : pendant que d'infidèles messages avaient négligé de l'instruire du succès de ses vœux, toute la durée du noviciat s'était jointe au délai indiqué pour le retour, et d'irrévocables sermens étaient prononcés, alors que, triomphant des obstacles qui l'avaient si long-temps arrêté, ivre d'un bonheur dont il ne devait pas jouir, le jeune étranger accourut en Alsace... Bientôt on le vit errer au milieu des bois, ou bien, assis sur la pointe d'un rocher, il fixait ses regards immobiles sur l'enceinte d'Alspach. Si près de son amie, son cœur ne concevait pas qu'une barrière en apparence si faible jetât entre elle et lui toute l'éternité. Enchaîné dans ce lieu

de douleur, il bâtit au fond du vallon une chapelle et une cabane, et lors même que le temps et la religion eurent adouci l'amertume de ses regrets, il en sortait chaque jour pour contempler le monastère, pour assister dans l'église aux prières des chrétiens; et quand le silence des nuits était interrompu par les chants sacrés, quand le vent apportait à travers la forêt les accens dont retentissait le sanctuaire, il croyait encore distinguer dans ce concert céleste la voix qu'il avait tant aimée. La tradition ajoute à ces faits que la clochette du solitaire répondait quand l'heure de la prière sonnait au couvent. Un jour on cessa d'entendre ce signal, et près de la chapelle une croix s'éleva sur la tombe de l'hermite.

HOHENACK.

Le Hohenack présente une tour au milieu d'une enceinte circulaire flanquée de bastions. C'est un mamelon que l'on voit sur le sommet de la première ligne des Vosges, en face de Colmar, et à la droite du val de Munster. Dans ses proportions gigantesques ce cône s'élève au-dessus des montagnes, comme s'élève dans la plaine la tombelle du Celte ou du Germain. Du haut des créneaux on voit au nord, à l'ouest, au sud, une immense étendue de cimes arides et dépouillées: elles semblent entassées et pressées les unes contre les autres. La vue ne pénètre point dans les profondeurs des vallées; mais par-delà les gouffres qui les indiquent et dont les bords sont tapissés de forêts ou jonchés de granit, on distingue les bassins de rochers qui renferment le lac Noir et le lac Blanc. Plus bas, entre ces pics sans culture était naguère l'antique abbaye de Pairis, qu'au 12.^e siècle le dernier des comtes d'Égisheim ouvrit à la prière, et qui bientôt jouit de toutes les richesses de la terre. Que de ces lieux sauvages on reporte ses regards vers l'est, le Hohenack semble dominer et l'Alsace, et le Rhin et les contrées que ce fleuve sépare de la France. Souvent aussi un spectacle digne d'admiration vient tromper les sens: tandis que ces régions élevées jouissent de la clarté d'un beau jour, d'épais nuages s'étendent sur la plaine et la dérobent à la vue, en s'appuyant sur le flanc des montagnes; leur vaste surface se montre alors comme une mer immense, dont le calme n'est interrompu par aucune tempête; l'œil s'égaré au loin sur ces flots imaginaires, et, cédant à la puissance de l'illusion, il cherche à l'horizon la voile du navigateur, sur un océan que va dissiper un rayon du soleil, ou que le vent bientôt emportera loin de ses rivages.

Le village de la Baroche étend ses dernières chaumières jusqu'au pied du tertre qui porte le château; il donne à ses alentours l'aspect d'une fertilité qui est toute dans l'industrie des habitans: c'est de l'enclos d'une de ces chaumières que l'on a dessiné le château représenté par notre planche 8.

Il paraît que de tout temps ces montagnes ont fourni au milieu de leurs aspérités une arène à l'ambition de l'homme, puisque l'architecte Specklin prétend y avoir vu une longue muraille, reste, selon lui, de vastes constructions romaines,